



LYNNE GRAHAM

Un homme d'affaires trop séduisant

SARAH MORGAN

Aventure brésilienne

MELANIE MILBURNE

L'ivresse du souvenir

**PRIX FOUS**

**-50%\***

collection *Azur*

LYNNE GRAHAM

# Un homme d'affaires trop séduisant

*collection* *Azur*

---

*éditions*  **HARLEQUIN**

*Collection : Azur*

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise  
sous le titre :*

RAFAELLO'S MISTRESS

*Traduction française de  
FRANÇOISE PINTO-MAIA*

*Ce roman a déjà été publié en octobre 2007*

HARLEQUIN®  
est une marque déposée par le Groupe Harlequin  
Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

*Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

© 2001, Lynne Graham. © 2007, 2014, Traduction française : Harlequin S.A.  
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-1639-2 — ISSN 0993-4448

# 1.

Lorsque Glory entra dans l'immeuble londonien qui abritait la société Grazzini Industries, toutes les têtes masculines se retournèrent sur son passage.

En dépit de la simplicité de sa mise — un pantalon de treillis et un haut assez quelconque — et le manque de recherche de sa coiffure — ses longs cheveux blond doré retenus en queue-de-cheval — elle attirait l'attention. Son visage était naturellement beau, avec des pommettes hautes joliment étirées vers les tempes, des yeux brillants, d'un bleu couleur lavande, et une bouche délicate et pulpeuse. Tous les hommes présents semblaient fascinés par ses traits purs et son éblouissante silhouette qui, en dépit de sa petite taille, dégageait une extraordinaire séduction.

Indifférente à ces regards admiratifs, Glory tâchait de maîtriser son anxiété et de se donner bonne contenance. Rafaello l'écouterait-il ? Oui, bien sûr, se répétait-elle pour se rassurer. Même si, cinq ans plus tôt, ils s'étaient quittés en mauvais termes. A l'époque, il l'avait tellement blessée que même maintenant elle avait bien du mal à repenser à ces moments sans en éprouver un immense chagrin. Lui, à l'inverse, n'avait pas été affecté par leur rupture. Depuis quand les hommes d'affaires influents étaient-ils réputés pour leur sensibilité ? Au pire, elle avait écorné son ego — et Dieu sait qu'il n'en était pas dépourvu ! Mais le plus vraisemblable, c'était qu'il ne se souvenait même pas de leur brève aventure.

Glory, en revanche, se rappelait chaque heure, chaque

minute de leur histoire. Elle avait été si naïve et si stupide lors de leur dernière soirée. Jamais elle n'oublierait l'ultime humiliation qu'il lui avait infligée.

C'était toujours la même rengaine : elle avait imaginé le grand amour, alors que pour lui elle n'était qu'une simple distraction. Un grand classique ! Sauf que Rafaello n'avait même pas eu le temps de devenir son premier amant...

Dans l'ascenseur, Glory appuya son front brûlant contre la paroi métallique. Du nerf ! se dit-elle. Il fallait absolument garder la tête haute. Et tant pis si la nervosité l'envahissait tout entière, et qu'elle n'arborait pas de tailleur élégant pour faire bonne figure. Tout cela n'avait pas d'importance. Elle était là pour faire son devoir : aider son père et son jeune frère Sam.

Débouchant au dernier étage, dans un hall feutré, elle s'approcha de la réception.

— J'ai rendez-vous avec M. Grazzini, annonça-t-elle d'une voix altérée par l'angoisse.

La secrétaire, une jolie brune sophistiquée, la toisa d'un air légèrement sceptique.

— Votre nom, s'il vous plaît ?

— Little. Glory Little.

— Veuillez patienter un instant, répondit la jeune femme en désignant une salle d'attente aux fauteuils confortables.

Glory choisit un magazine au hasard sur la table basse et commença à feuilleter distraitemment les pages mode. Un seul de ces vêtements lui coûterait plus de six mois de salaire ! Délaissant sa lecture, elle regarda autour d'elle. La réussite de Rafaello était évidente. Cela n'avait rien d'étonnant. Rafaello était né avec une cuillère en argent dans la bouche et continuait simplement à faire fructifier la fortune familiale. Ne lui avait-il pas confié qu'au Moyen Age déjà les Grazzini avaient été de riches marchands ?

Il n'était pas étonnant finalement qu'elle et Rafaello aient dû se séparer. Ils n'avaient rien en commun. Pourtant, à dix-huit ans, elle avait été persuadée qu'à l'aube du troisième millénaire la différence de milieu social ou d'éducation

n'avait plus d'importance. Voilà ce qu'elle avait assuré à une amie qui lui suggérait que son bel Italien ne pouvait penser qu'à une chose en lui faisant la cour. De même, quand à son tour son père avait essayé de la mettre en garde, Glory avait répondu en riant que Rafaello Grazzini se moquait bien qu'elle eût arrêté l'école à seize ans...

— Mademoiselle Little ?

Brutalement arrachée à ses réflexions, Glory leva les yeux sur le jeune homme vêtu d'un costume élégant qui se tenait devant elle et la dévisageait. Vivement, elle attrapa son sac et se mit sur pied.

— Oui ?

— M. Grazzini va vous recevoir.

Glory réussit à ébaucher une version crispée de son radieux sourire et consulta sa montre.

— 10 heures pile. Rafaello n'a pas changé. Toujours obsédé par la ponctualité !

Devant l'air stupéfait du jeune homme, elle s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux. Comment avait-elle pu dire une chose pareille ? Jamais une personne bien née ne se serait répandue ainsi en commentaires déplacés à la première occasion. Ce charmant jeune homme devait également se demander comment une fille aussi ordinaire pouvait appeler son patron par son prénom. Il lui répondit cependant très aimablement.

— Je suis l'assistant de M. Grazzini, l'informa-t-il. Mon nom est Jon Lyons.

— Je m'appelle Glory, répondit-elle, rassurée par le ton chaleureux du jeune homme.

— Un prénom plutôt rare, observa-t-il avec un sourire appréciateur tout en la guidant le long d'un corridor. Mais qui vous va bien.

Evidemment... Glory faillit rétorquer qu'on lui avait déjà fait ce genre de compliments un nombre incalculable de fois. A vingt-trois ans, elle commençait à se lasser de tous ces hommes qui ne s'intéressaient qu'à ses courbes voluptueuses, et de leurs avances indélicates, parfois même

franchement agressives. Ne la prendrait-on donc jamais au sérieux ?

Tout en l'escortant à travers cet interminable couloir, son compagnon essaya à plusieurs reprises d'engager la conversation, mais Glory demeura muette. Plus ils approchaient du bureau de Rafaello, plus elle se sentait angoissée et ralentissait l'allure. Que craignait-elle ? Après tout, il avait accepté de la recevoir. C'était plutôt bon signe, non ? Il était riche et extrêmement sollicité ; le fait qu'il lui accorde l'occasion de défendre sa famille était déjà une immense chance. Restait à savoir comment elle allait pouvoir s'y prendre...

Elle lui demanderait de réfléchir, de ne pas renvoyer son père. Il n'était pas responsable des folies de son frère. Sam avait fait une énorme bêtise. Après avoir dérobé les clés confiées à leur père, il avait improvisé une fête à Montaigu Park, la fabuleuse demeure des Grazzini, en profitant du congé de leur employée de maison. La fête avait vite dégénéré et, pris de panique, Sam était allé trouver leur père. Ce dernier, au lieu de pousser son fils à assumer ses erreurs et à présenter ses excuses, avait tenté de dissimuler les traces et de cacher la faute de Sam. Maintenant, il risquait de perdre son emploi.

Très pâle, la jeune femme franchit le seuil du bureau, dont la porte était restée ouverte à son intention, puis s'arrêta net.

Jon Lyons la poussa à l'intérieur et referma la porte. La bouche sèche, Glory passa la pièce en revue. Elle était immense. De grandes baies vitrées laissaient entrer des flots de soleil et le mobilier contemporain aux lignes épurées, loin de remplir l'espace, donnait au bureau un aspect vide et impersonnel. Où était Rafaello ? Elle prit une profonde inspiration dans l'espoir de calmer son appréhension.

Mais loin d'apaiser son stress, ces exercices respiratoires ne firent que raviver de pénibles souvenirs. Comme celui de la prise de conscience de son amour pour Rafaello Grazzini, huit ans plus tôt...

A l'époque, son père, Archie Little, jusqu'alors employé

à l'entretien de Montaigu Park, venait d'être promu chef jardinier. Un avancement qui mettait à la disposition de la famille Little un confortable cottage dans la propriété des Grazzini. La mort dans l'âme, Glory avait quitté ses camarades du village pour venir s'enterrer au milieu de quelques milliers d'hectares soigneusement entretenus.

C'est peu de temps après, lors d'un après-midi où elle traînait son ennui dans le parc, qu'elle était tombée amoureuse de Rafaello. Juché sur une moto Enduro, il faisait la course avec un ami, au mépris du danger. Pour l'adolescente de quinze ans qu'elle était, aucun jeune homme n'avait jamais paru plus beau. Quand il avait arrêté son puissant engin et ôté son casque, elle avait été subjuguée par la perfection de ses traits. Avec sa peau hâlée, ses cheveux noirs brillants ramenés en arrière et son regard sombre et volontaire, il ressemblait à une vraie star de cinéma. En un clin d'œil, son désarroi et son ennui avaient été balayés par une excitante perspective : le voisinage de Rafaello Grazzini, de six ans son aîné. Peu lui importait qu'il ne remarquât même pas sa présence. Ses rêveries lui suffisaient...

C'est seulement deux ans plus tard, quand elle était enfin sortie avec Rafaello, que ses fantasmes d'adolescente s'étaient mués en un sentiment bien plus profond. Elle était alors tombée follement amoureuse de lui...

Brusquement, une porte s'ouvrit au fond du bureau, l'arrachant à ses douloureux souvenirs. Glory sursauta violemment.

— Désolé pour ce retard. J'ai été retenu au passage par un de mes directeurs, s'excusa froidement Rafaello.

Glory se mit à trembler d'émotion. Cinq ans qu'elle ne l'avait pas revu. Cinq années durant lesquelles elle avait tenté d'oublier leur histoire et la jeune fille niaise et naïve qu'elle avait été. Elle était devenue une vraie femme, sûre d'elle, mais l'irruption de Rafaello venait, en une fraction de seconde, de tout anéantir.

Lors de leur rupture, elle s'était accrochée à l'idée qu'il n'était pas si bien que cela, qu'elle l'avait mis sur un

piédestal. Maintenant qu'il se tenait devant elle, elle savait que son imagination d'adolescente ne lui avait joué aucun tour. Rafaello Grazzini était bien le plus bel homme qu'elle ait jamais vu.

Ses puissantes épaules, son torse large, ses jambes longues et musclées d'athlète, tout en lui paraissait plus grand, plus beau. Même son costume anthracite à fines rayures, superbement coupé, ne parvenait pas à dissimuler son impressionnante carrure sportive. Ces cinq années n'avaient pas altéré la spectaculaire beauté de Rafaello Grazzini, bien au contraire !

Mais elle n'était pas venue pour cela. Mettant fin à ce discret examen, Glory releva les yeux et rencontra le regard sombre, frangé de longs cils noirs, de Rafaello. Le cœur battant la chamade, elle le fixa, incapable de proférer le moindre son.

— Assieds-toi, lui dit-il posément.

Autour d'elle, l'atmosphère vibrait d'une telle tension qu'elle en était tout étourdie. Lui, en revanche, demeurait immobile, parfaitement impassible. Il ne ressentait *rien* ! constata-t-elle amèrement.

Tandis qu'il lui avançait obligeamment une chaise, elle se sentit de nouveau envahir par un flot de souvenirs. Plus particulièrement celui qu'elle avait par-dessus tout tenté d'effacer de sa mémoire : Rafaello embrassant sous ses yeux cette rousse, une fille de banquier, dans le restaurant qui avait été leur endroit favori... Autour de lui, ses amis semblaient beaucoup s'amuser de la scène. Evidemment, ils étaient soulagés qu'il eût enfin quitté la fille du jardinier, cette gamine à l'accent campagnard, qui n'avait même pas fait d'études ! Glory s'était enfuie en larmes.

Elle sentit soudain des mains fermes se poser sur son bras. Rafaello la forçait à s'asseoir. Elle obtempéra et regarda droit devant elle, en tâchant de rassembler ses esprits. Il ne fallait pas qu'elle oublie pourquoi elle était là.

— Quand les gens demandent à me voir, ils se mettent

à parler très vite en général. Ils savent que mon temps est précieux, annonça-t-il d'un ton détaché.

— C'est que... C'est tellement bizarre... Je veux dire, embarrassant de te revoir, commença Glory d'une voix précipitée.

Avec une grâce féline, il réintégra son champ de vision en venant s'appuyer contre le bureau et ébaucha un sourire désinvolte.

— Pour ma part, je ne me sens nullement embarrassé.

Glory sentit un immense froid envahir ses veines. Elle se concentra sur sa cravate de soie lie-de-vin avant de répondre avec tout le calme dont elle était capable :

— Comme je suis sûre que tu n'ignores pas le motif de ma visite, autant en finir tout de suite...

— Je t'écoute.

Au moment même où elle s'apprêtait à réciter le discours qu'elle avait préparé, une pensée inopportun s'immisça dans son esprit. Elle aimait sa voix ! Délicieusement rauque, avec cet accent italien qui faisait chanter les syllabes et donnait à chaque mot qu'il prononçait une note envoûtante. Glory sentit un frisson exquis lui parcourir le dos, comme une caresse. Seigneur ! A quoi songeait-elle ?

Les joues cramoisies, elle déclara tout à trac :

— Je tiens d'abord à te dire combien je regrette que mon frère se soit si mal comporté. Sam n'a aucune excuse. Nos parents nous ont inculqué le respect du bien d'autrui, mais il est encore très jeune...

— J'en suis conscient, coupa Rafaello avec ironie. Veux-tu maintenant essayer de me regarder en face ? Ça me gêne qu'on s'adresse à ma cravate.

Un rire nerveux, comme une sorte de hoquet, s'échappa de la gorge de Glory et elle redressa la tête.

— Voilà qui est mieux, *cara*, approuva-t-il en la couvant d'un regard ténébreux qui la fit de nouveau frissonner.

— Pas pour moi, marmonna-t-elle. Je suis tellement nerveuse que...

— A cause de moi ? insinua-t-il. Permettez-moi d'en douter.

Elle ne se laissait plus prendre par ses manières douce-reuses. Cette constatation rendit à Glory tout son aplomb et elle l'étudia avec acuité. Il avait un visage avenant et sympathique. Mais elle était bien placée pour savoir que derrière cette apparente séduction il pouvait également se montrer sombre et dangereux. Elle scruta ce visage anguleux et hâlé, qui avait tant de fois hanté ses rêves, et y chercha quelques traces de cette cruauté dont elle n'avait pas su se protéger. Elle ne découvrit qu'une énergie féroce, ce calme olympien si intimidant et cette dose d'autorité dont il ne se départait jamais.

— Si nous bavardions un peu ? suggéra Rafaello en tendant la main vers une touche du téléphone pour commander deux cafés.

Sur un ton d'excuse, il ajouta :

— Ça m'étonnerait qu'on ait de la tisane ici.  
— Un café m'ira très bien, répondit automatiquement Glory en se demandant de quoi diable il voulait bavarder avec elle.

— Où habites-tu maintenant ? s'enquit-il.  
— Près de mon lieu de travail à...  
— Avec quelqu'un ?  
— Non, seule. C'est une chambre meublée...  
— Où exactement ?  
— A Birmingham, répondit-elle, décontenancée par cette salve de questions inattendues.

— Tiens ! J'ai toujours pensé que tu resterais à la campagne.

— Il y a trop peu d'emplois en milieu rural, fit-elle remarquer, mal à l'aise.

Il avait une drôle de conception du mot « bavarder ! » songea Glory. Pour sa part, elle avait plutôt l'impression de subir un interrogatoire. Mais elle n'était malheureusement pas en position de lui reprocher sa curiosité.

— En quoi consiste ton travail ? poursuivit-il.

A cet instant, on frappa à la porte et un léger bruit de porcelaine se fit entendre. Le café ! L'interruption tombait

à point nommé, pensa aussitôt Glory tout en s'étonnant de la rapidité du service.

Alors qu'on déposait une tasse et une soucoupe sur une petite table auprès d'elle, Rafaello reprit le fil de leur étrange conversation.

— Oh ! Où je travaille ? répéta-t-elle en prenant sa tasse. Dans une usine qui fabrique des emballages en polystyrène, entre autres.

— Quel poste occupes-tu ?

— Tu sais, ça n'a rien d'intéressant.

Il braqua sur elle un regard brillant.

— Tu serais surprise d'apprendre ce qui m'intéresse.

Glory ébaucha un léger haussement d'épaules en signe de défaite, et répandit un peu de café dans sa soucoupe.

— Je suis aux expéditions, parfois aussi à la production, laissa-t-elle tomber, gênée qu'il l'observât comme si chacun des mots qu'elle prononçait était de première importance.

— Ouvrière spécialisée ! Et peut-on savoir depuis combien de temps tu t'adonnes à cette... passionnante occupation ? railla-t-il, le regard de plus en plus aigu.

— Ce n'est pas passionnant, mais les collègues sont sympas et le salaire, honnête, répliqua Glory sans relever le sarcasme.

— Pardonne-moi cette question, *cara*, insista-t-il d'une voix traînante, mais qu'est-il advenu de ta folle ambition de devenir mannequin ?

Glory se raidit, très pâle soudain.

— Comme tu le sais, j'ai reçu cette proposition et... elle n'a pas abouti.

— Pourquoi ?

D'un petit coup de langue, Glory s'humecta les lèvres. La conversation prenait un tour pénible et l'intérêt subit que manifestait Rafaello à son égard la déroutait. Rafaello, dont le regard de braise glissait à présent vers sa bouche douce et pleine et s'y attardait avec une intensité insupportable.

Tout à coup, l'atmosphère de la pièce devint plus lourde, presque étouffante, et elle sentit un léger picotement sur

ses lèvres, comme si Rafaello les effleurait vraiment. L'air commença à lui manquer. A sa grande honte, elle sentit les pointes de ses seins durcir. Au bord de la panique, elle but quelques gorgées du café trop fort dont elle n'avait même pas envie. Mon Dieu ! Ces sensations... Cela n'allait pas recommencer !

— Pourquoi ? répéta Rafaello, implacable. Pour quelle raison cette offre n'a-t-elle pas abouti ?

Il était donc déterminé à la harceler jusqu'au bout ? Eh bien, autant jouer franc-jeu.

— Parce que, contrairement à ce que je pensais, ce n'était pas pour des photos de mode qu'on me proposait de poser, avoua-t-elle. Ils appellent ça de la photo... artistique. En réalité... il faut se déshabiller devant l'objectif.

Rafaello l'étudia longuement, le visage figé dans une expression énigmatique.

— On t'a demandé de poser nue... et tu as refusé ? On ne t'offrait pas assez d'argent sans doute ?

Suffoquant de rage, Glory répliqua :

— L'argent n'avait rien à voir ! Je n'étais pas prête à faire ce genre de choses, c'est tout.

— Je ne suis pas né de la dernière pluie, *cara*, lui lança-t-il sur le ton de la dérision. Il est des femmes qui se laissent acheter. Tu as bien accepté cinq mille livres sterling de la part de mon père ?

Totalement abasourdie par cette attaque, Glory lâcha sa tasse. Avec un regard horrifié, elle fixa le somptueux tapis ivoire sur lequel se répandait la tache de café.

— Donc, la réponse est oui, commenta Rafaello. Mon père m'a révélé à quel prix il t'avait persuadée que je n'étais pas l'amour de ta vie. C'était la valeur que tu accordais à notre relation ? Une somme ridicule quand tu pouvais en obtenir dix, vingt, trente fois plus. Mais j'imagine que ça représentait déjà une petite fortune pour toi à l'époque.

Accablée et nauséeuse, Glory était incapable d'esquisser un geste. Rafaello avait eu vent de la transaction. *Il savait !*

— Il m'avait dit que ce serait un secret, que jamais tu ne le saurais..., bafouilla-t-elle, la honte au cœur.

— *Dio mio...* Tu crois toujours ce qu'on te dit ? s'exclama-t-il avec un rire cruel qui la transperça comme une lame acérée. J'avoue que cette histoire m'a amusé...

— Amusé ? reprit-elle en relevant la tête.

— De voir mon père s'ériger en aristocrate victorien pour éloigner une fille considérée comme une menace pour l'unité de sa famille ? Oui. Mais c'était maladroit et parfaitement inutile, car je n'ai jamais pris au sérieux notre relation. Ce qui m'a moins plu, en revanche, c'est d'apprendre que tu avais empoché l'argent comme une vulgaire intrigante. C'était mesquin et inexcusable !

Glory était trop choquée pour prononcer le moindre mot. Qu'aurait-elle pu dire de toute façon ? L'argent avait été encaissé, elle ne pouvait le nier. Cela n'arrangerait certainement pas la situation de son père si elle avouait que c'était lui qui avait refusé qu'elle détruisse le chèque. Le jour même où Benito Grazzini lui avait donné le chèque, Archie Little l'avait emmenée à la banque et l'argent avait été déposé sur le compte paternel. « Nécessité fait loi », avait-il déclaré pour couper court à ses protestations. Si sa fille était obligée de quitter la maison pour obéir aux ordres de Benito Grazzini, il estimait avoir droit à une compensation. Comment se débrouillaient-ils, Sam et lui, sinon ?

Une « intrigante », « vulgaire » et avide... C'était ce que Rafaello avait pensé d'elle durant toutes ces années. L'amertume la fit suffoquer. Les riches avaient décidément tous les droits, y compris celui de s'amuser aux dépens des autres, de les tyranniser ou de gérer leur vie, et ensuite de s'offusquer de leur prétendu manque de moralité ! Si elle était partie, c'était uniquement parce que le travail de son père était en jeu. Rien d'autre. Voilà que cinq ans plus tard, après avoir affronté le père, elle devait affronter le fils exactement pour les mêmes raisons...

Ravalant sa fierté, Glory redressa les épaules et demanda :

— Maintenant que tu m'as dit ce que tu pensais de moi, pouvons-nous parler de ce qui m'amène aujourd'hui ?

— Je t'écoute.

— Tu as envoyé un préavis de licenciement à mon père...

— Ne me dis pas que tu es surprise, coupa-t-il en haussant un sourcil élégant. Si ton père n'avait pas été si incompétent, ton jeune punk de frère ne se serait jamais introduit chez moi...

— Sam a pris les clés pendant qu'il dormait, protesta Glory en se levant d'un bond. Mon père ne pouvait pas savoir ce que mon frère avait l'intention de faire et tu n'as pas le droit de le blâmer pour ce qui est arrivé !

— Mais je peux certainement lui reprocher d'avoir raconté un tissu de mensonges à la police et d'avoir cherché à protéger son rejeton et sa bande de voyous, répliqua Rafaello d'une voix mordante. As-tu une vague idée du montant des dégâts qu'ils ont causés au manoir ?

— Sam m'a tout raconté, dit Glory en sentant son humeur combative s'émousser. Les tapis endommagés, les meubles éraflés, les bris de vitres... Heureusement, ils se sont limités à deux pièces. Dès que Sam s'est rendu compte que ses amis étaient trop ivres pour qu'il puisse contrôler la situation, il est allé chercher de l'aide. Je sais, notre père aurait dû lui-même appeler la police et dire la vérité...

— Mais il ne l'a pas fait, glissa-t-il, glacial.

— Parce qu'il avait peur des conséquences pour mon frère qui n'a que seize ans. Sam a avoué, lui. Il a terriblement honte de ce qui s'est passé et regrette sincèrement.

— Bien sûr, parce qu'il craint d'être poursuivi.

A cette éventualité, Glory sentit sa gorge se nouer. En désespoir de cause, elle s'écria :

— N'as-tu jamais monté une blague qui a mal tourné à son âge ?

— Tu me demandes si je me suis déjà introduit chez quelqu'un pour tout mettre à sac ? La réponse est non !

— Evidemment, tu avais d'autres distractions, insista Glory. Ils n'ont nulle part où aller, eux, parce qu'ils n'ont

pas d'argent. Et il n'y a pratiquement rien à faire dans le coin pour des ados.

— N'essaie pas de m'apitoyer, tu veux ? répliqua-t-il avec impatience. Je ne transige pas quand on viole ma propriété. Rien que la facture de nettoyage s'élève à quelques milliers de livres.

— Pfft !... Tu t'es fait avoir. On t'a compté le prix fort, parce que tout le monde sait que tu es très riche.

Rafaello l'étudia d'un air narquois.

— Ma chère Glory, il faut faire appel à des professionnels hautement qualifiés pour faire restaurer les antiquités, les tapisseries et les moulures endommagées. Ces experts se payent très cher.

Comment l'aurait-elle su ? Se sentant idiote soudain, Glory baissa la tête. L'agressivité n'était pas une bonne tactique.

— Nous ne pouvons pas t'offrir de compensation financière et ça me met affreusement mal à l'aise, tu sais...

— Pour ma part, je déplore que de nos jours on ne punisse plus les jeunes fous de trente coups de fouet ! Mais si on me rapporte la tabatière qui a été dérobée dans le salon, je pourrais... je dis bien, *je pourrais*, renoncer aux poursuites contre ton frère.

— On a... volé quelque chose ? demanda Glory d'une voix blanche. Pourtant, la police n'en a pas informé Sam hier.

— J'ai découvert seulement ce matin qu'elle manquait, expliqua-t-il. C'est un très petit objet qu'on peut facilement glisser dans la poche. Une pièce fabriquée en Allemagne, datant du XIX<sup>e</sup>, en or et garnie de pierres précieuses. Il est quasiment impossible de la remplacer.

— Quelle est sa valeur ? s'enquit-elle, atterrée par la nouvelle de ce vol qui aggravait considérablement le préjudice.

— Environ soixante mille livres.

La jeune femme n'en crut pas ses oreilles.

— Soixante... ! Et tu es sûr qu'on l'a volée ? Je veux dire, tu as fouillé partout ?

— Je n'aurais pas signalé le vol à la police sinon. Ça

modifie complètement le touchant tableau que tu faisais de ces jeunes, désœuvrés et sans le sou, tu ne crois pas ?

Les jambes tremblantes, Glory s'affaissa sur son siège.

— Sam est incapable de voler quoi que ce soit...

— Quelqu'un l'a fait pourtant. Et je suis déterminé à engager des poursuites pour vol.

Elle sentit la tête lui tourner. Il y avait eu une vingtaine d'adolescents à cette fête impromptue à Montaigu Park. N'importe lequel d'entre eux avait pu dérober cette tabatière sans attirer l'attention.

— Naturellement, tu envisages de poursuivre Sam et tu ne renonceras pas à licencier mon père, dit-elle, laconique.

Elle n'attendait plus rien de lui à présent. La situation était trop grave.

— Tu croyais peut-être que, fasciné par ta beauté, je jetteerais l'éponge en souvenir du bon vieux temps ? murmura Rafaello, ironique.

Malgré l'intonation douce, elle perçut son mépris cinglant. Cela lui fit très mal. Une fois encore, il l'humiliait.

— Non, mais je pouvais essayer de te raisonner, se défendit-elle. Mon père et mon frère ne peuvent pas s'en tirer comme ça après avoir agi aussi stupidement, je le sais bien. Mais es-tu obligé de détruire leur vie ? Papa ne retrouvera jamais un autre emploi à son âge. Tout cela à cause d'une maudite tabatière ! A quoi peut bien te servir un objet d'une valeur pareille, je me le demande !

— Les belles choses me donnent du plaisir, admit Rafaello sans hésitation.

— Que puis-je dire ou faire ?... l'implora Glory.

— C'est à *moi* que tu demandes conseil pour obtenir ma clémence ? lança-t-il avant de laisser échapper un rire rauque. Qu'as-tu à m'offrir en retour ?

— Ma reconnaissance éternelle ? hasarda-t-elle sans conviction.

— La gratuité n'est pas mon style. Peut-être dois-je en

appeler à mes instincts plus basiques. Voyons, que puis-je vouloir de toi ?

Il considéra la silhouette de Glory et de minuscules étincelles s'allumèrent dans son regard.

— Une seule chose, conclut-il. Du sexe !

LYNNE GRAHAM

## Un homme d'affaires trop séduisant

Glory n'a pas le choix : pour éviter à son père un licenciement, elle va devoir aller trouver Rafaello Grazzini, l'homme qui l'a trahie cinq ans plus tôt, et implorer sa pitié. Mais elle est loin d'imaginer l'indécente proposition que celui-ci va lui faire...

SARAH MORGAN

## Aventure brésilienne

Lorsque Ronaldo Cordeiro, un milliardaire brésilien retiré au cœur de la forêt amazonienne, accepte de la recevoir, Grace n'hésite pas un instant à entreprendre ce long voyage. Car de cette entrevue dépend l'avenir de sa société au bord de la faillite. Hélas, dès son arrivée, Ronaldo lui manifeste un profond mépris. Pire, il semble lui en vouloir personnellement, pour une raison dont elle ignore tout...

MELANIE MILBURNE

## L'ivresse du souvenir

Carli est désespérée. Comment aurait-elle pu imaginer qu'en revoyant Xavier, dont elle est séparée depuis cinq ans, un seul regard suffirait pour que le désir surgisse de nouveau en elle ? Une faiblesse d'une nuit qu'elle pourrait peut-être oublier, si elle ne se retrouvait, à présent, enceinte de son ex-mari...

collection *Azur*

ROMANS RÉÉDITÉS



9 782280 316392

6,22 € | *Ce prix tient compte de la réduction annoncée sur la couverture*

HS - 1<sup>er</sup> janvier 2014

éditions  **HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)